

VOIX ET IMAGES DE FRANCE

Carmen AVRAM

Les trois manuels de la méthode S.G.A.V. (des ensembles pédagogiques comprenant livre du maître, un livre de l'élève, des bandes enregistrées, des films fixes ou des diapositives) s'adressent à des publics débutants en français langue étrangère. Ces manuels ont été élaborés au Centre de Recherche et d'étude pour la Diffusion du Français (C.R.E.D.I.F.) de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud.

Le premier cours élaboré suivant la méthodologie SGAV est la méthode *Voix et Images de France* (VIF), ébauché vers 1955, publié en 1958 et republié en 1961 et en 1971.

Dans *Voix et Images de France*, l'enseignement/apprentissage de la langue est fondé sur la relation étroite entre image et parole: la projection des films fixes des leçons est associée à la présentation de dialogues enregistrés au magnétophone. *Les images* sont « situationnelles » car elles servent à illustrer le contexte ou la situation physique dans laquelle se déroule toute conversation [4] « Les images ne servent pas tant à visualiser les réalités auxquelles renvoient les mots des répliques qu'à restituer une partie des circonstances (spatio-temporelles, psychologiques, interactionnelles) dans lesquelles elles peuvent être échangées. » [2, p.40]

Les dialogues qui sont associés aux images sont centrés sur des thèmes empruntés à la vie quotidienne. Ces dialogues sont élaborés à partir d'enquêtes statistiques sur la fréquence relative des mots utilisés oralement par les natifs de la L2 dans leurs échanges quotidiens.

Les premières leçons enregistrées de *Voix et Images de France* ont été créées vers 1955 en s'appuyant sur les listes lexicales et grammaticales du *Français élémentaire* (1954) qui allait devenir le *Français Fondamental premier degré* (1959). Ces leçons ont été „essayées” dans des classes de réfugiés politiques se trouvant en France et désirant apprendre un français quotidien pour y survivre.

Chacune des 32 leçons de V.I.F. comprend **trois dialogues** portant sur un même centre d'intérêt.

Le premier dialogue, appelé *Sketch*, introduit les mots et expressions.

Le deuxième dialogue, intitulé *Mécanisme*,

comporte souvent plusieurs sous- dialogues et porte plutôt sur la grammaire.

Le troisième dialogue reprend ce qui a été vu dans les deux précédents et insiste surtout sur la phonétique.

L'apprentissage de la grammaire est fondé sur la même technique qui associe image et dialogue: il se fait de façon inductive implicite, en situation dialoguée. Comme le fait remarquer Besse, « les étudiants y induisent les régularités de la langue cible à partir d'une pratique méthodique de ses formes, sans que l'enseignant explicite ces régularités. » [1, p.41]

Contrairement au dialogue de départ, qui est plus long et plus élaboré, le dialogue de cette partie de la leçon est bâti autour du ou des points de grammaire à pratiquer. Il s'agit d'un apprentissage implicite: c'est la pratique de la règle, plutôt que sa formulation, ce qui est efficace dans la communication. La grammaire devient explicite lors du passage à l'écrit mais cette explicitation se limite à ce qu'il y a de fondamental, de manière à respecter l'unité globale et éviter les comparaisons avec la langue de départ. [4].

Dans la Préface de V.I.F. de 1961, la grammaire est définie comme «*résolument fonctionnelle*», en ce sens que «*tout en se conformant scrupuleusement à l'usage, elle vise un enseignement pratique*». Les auteurs affirment chercher «à enseigner dès le début la langue comme un moyen d'expression et de communication faisant appel à toutes les ressources de notre être: attitudes, gestes, mimiques, intonations et rythmes du dialogue parlé.» [2, p.60]

On recommande de travailler de manière intensive, au moins deux séances de deux heures chacune par semaine, avec au maximum une vingtaine d'étudiants.

En dehors des séances, il est recommandé d'utiliser le magnétophone ou le laboratoire de langue car «*le rôle de l'enregistrement sonore est considérable: les sons, l'intonation et le rythme sont perçus globalement. En enregistrant des groupes phonétiques constituant chacun une unité de sens et une unité rythmique, et en les intégrant dans le jeu des intonations de la langue à apprendre, nous*

agissons puissamment sur le cerveau, qui se révèle extrêmement sensible à ces stimulations rythmiques et mélodiques.» (Préface de VIF, p. X)

Aux trois dialogues de la version primitive sont ajoutées des conversations destinées à aider le professeur dans son exploitation du sketch et du mécanisme: il s'agit d'un jeu de questions – réponses ou de réponses- questions entre le maître et les étudiants, à propos de leur contenu.

Le projet didactique de la méthode *Voix et Images de France* consiste à distinguer plusieurs phases (dites parfois moments de la classe de langue) ayant des objectifs spécifiques.

Toutes **les phases des leçons** de cette méthode sont construites autour de la relation image- parole et ont des buts communicatifs clairement affirmés:

1. Une phase de *présentation* du dialogue de départ enregistré, accompagné des images du film fixe: on présente en situation, à l'aide d'images, les éléments nouveaux de la leçon (phonétique, morphologie et syntaxe): «*Les situations, présentées en images, constitueront le point de départ: le premier temps de la communication, qui est prise de conscience d'une réalité différente, qu'on va chercher à comprendre, à assimiler, avant de s'identifier en partie à elle*» (Préface de VIF, p. IX-X). Cette présentation vise à simuler audiovisuellement un dialogue en L2 devant les étudiants. Le but est celui d'appréhender le contenu global de ce qui se passe entre les personnages.

2. Une phase d'*explication* aide les étudiants à comprendre le sens de chaque „groupe sonore” étranger, en s'appuyant sur l'image qui lui correspond. Cette phase consiste à reprendre le film, image par image, à faire ré- entendre le groupe sonore qui lui correspond, à vérifier ce qui est compris et à expliquer ce qui n'est pas compris. Il s'agit de faire comprendre le sens pragmatique, lexical et grammatical sans faire appel à la traduction.

La méthode utilise cinq démarches à visée explicative:

-partir de la situation: faire appel à des éléments de la situation visualisée et du contexte:

« Partir de la situation, c'est donc aider les étudiants à prendre conscience de qui s'adresse à qui, dans quel lieu, quel moment, au sein de quelle séquence d'interactions, dans quelle intention, pour produire quel effet, compte tenu des relations, des statuts et des rôles des interlocuteurs et de la culture dans laquelle ils s'inscrivent» [2, p.67];

-partir de l'image: des objets ou des actions observables, des mimiques et des gestes qui

accompagnent les personnages;

-partir des acquis des étudiants: il s'agit de faire appel à la *traduction intralinguale* pour „expliquer” aux étudiants ce qu'on leur présente de nouveau, en traduisant des signes non encore connus par des signes déjà connus par les étudiants;

-s'appuyer sur des contextes et situations analogues: rappeler des situations voisines, situations étudiées dans les leçons précédentes;

-faire varier la morphologie et la syntaxe de l'énoncé à expliquer.

3. Une phase de *répétition* ou *répétition-mémorisation*: le professeur fait répéter les groupes sonores et corrige la prononciation de ces répétitions. Cette phase vise à faire répéter en classe à chaque élève devant les images projetées, afin de corriger les reproductions des répliques du dialogue et d'en assurer la mémorisation. «*C'est de cette imitation parfaite des groupes, au point de vue de la prononciation correcte des sons, sans doute, mais plus encore au point de vue du rythme de l'intonation, que dépend le succès de la méthode.*» [Préface de 1961]

4. Une phase de *réemploi* ou d'*exploitation* des éléments nouvellement appris dans des contextes légèrement différents de celui dans lequel ils ont été présentés. L'objectif de cette phase est que les étudiants puissent réemployer ce qu'ils ont appris.

Il s'agit d'une phase de fixation des structures grammaticales, par des exercices de construction de phrases en série. La plupart du temps ces exercices se présentent sous la forme d'exercices structuraux pour le laboratoire de langue.

a) *L'exploitation dans les éditions de 1958 et 1961*

Dans l'édition de 1958, l'exploitation est appelée *phase active de conversation*. L'exploitation consiste alors à «"faire raconter" les dialogues par les étudiants (ce qui implique *le passage au style indirect*); à leur „faire décrire" certaines images „riches" (c'est *l'exploitation sur images*); enfin à „converser avec le professeur et entre eux", en transposant „le sujet de la leçon dans leur vie réelle" (c'est *l'exploitation sans image*). Les *conversations* proposées dans le manuel, par „la variété des questions, les unes faciles, les autres difficiles", doivent „permettre de faire parler tous les élèves."» [2. p.81].

b) *L'exploitation dans l'édition de 1971*

Dans cette édition, on distingue *l'exploitation sur images*, *l'exploitation* ou *animation grammaticale* et la *transposition*.

La transposition est l'objectif même de la leçon, et de tout l'enseignement/apprentissage. Elle consiste

à faire en sorte que les étudiants puissent s'exprimer et communiquer entre eux suite à ce qu'ils ont acquis.

Comme dans le cas des autres méthodes «pré-communicatives», l'objectif général visé est l'apprentissage à la communication, surtout orale, dans la langue de tous les jours, c'est-à-dire la langue parlée familière. En vue d'en arriver à cette maîtrise pratique de la langue étrangère, la compréhension orale est très importante et les éléments acoustiques du langage sont considérés comme essentiels. [4]

Les quatre habilités sont visées pour la communication en langue étrangère, mais la priorité de l'oral sur l'écrit est mise en principe et les

initiateurs de cette méthode dénoncent ouvertement les pratiques traditionnelles qui proposaient comme objet/moyen universel de l'étude d'une langue étrangère le texte: «*Mettre, au début, le texte sous les yeux de l'étudiant, ce n'est pas l'aider, mais le placer, au contraire devant une masse énorme de difficultés insurmontables à ce moment-là*» (Préface de VIF, p. XXV)

Le dialogue est donc le moyen essentiel de l'apprentissage de la langue étrangère et c'est par le dialogue également que les éléments culturels, implicites et explicites, qui font référence au mode de vie des locuteurs natifs de la langue cible, sont présentés en classe de langue. [4]

RÉFÉRENCES ET NOTES

1. BESSE, H., 1985, *Méthodes et pratiques des manuels de langue*, Paris, CREDIF, Didier
2. BESSE, H., 2005, *Méthodes et pratiques des manuels de langue*, Paris, CREDIF
3. BURNEY, P.; DAMOIZEAU, R., 1969, *La classe de conversation*, Coll. Le Français dans le Monde, Paris, Hachette
4. Nous remercions Mme Elena Comes de nous avoir permis d'utiliser les informations contenues dans son article „Ancien et moderne dans les méthodes pré-communicatives de l'enseignement des langues (voir ce numéro) et visant la présentation de cette méthode.